
Le retour de l'île du Diable : entrée triomphale à Paris.

Numéro d'inventaire : 1979.36535

Type de document : image imprimée

Éditeur : Hayard (Léon) Editeur (146, rue Montmartre Paris)

Imprimeur : Imprimerie Molière

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1899

Collection : Image populaire ; 1

Description : gravure industrielle photomécanique en couleur d'après gravure sur bois, colorisée au pochoir, chromotypographie . Nombreuses pliures. Bandes adhésives au verso.

Notes : Gravure avec titre dans la partie supérieure : "Le retour de l'île du Diable : entrée triomphale à Paris. " + texte imprimé : "Prix : 10 centimes - Image populaire N°1". Gravure comprenant plusieurs images avec texte imprimé en dessous relatant de façon satirique le retour de Dreyfus à Paris. Dans la partie inférieure de la gravure : texte d'une chanson intitulée : "Complainte sur le retour du martyr de l'île du Diable (Air du Juif errant)". + mention d'édition "Paris. - impr. Molière - Léon Hayard, éditeur, 146, rue Montmartre, Paris". Datation d'après catalogue de la BNF.

Mots-clés : Images de Paris

Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.

LE RETOUR DE L'ILE DU DIABLE

Prix : 10 centimes

ENTREE TRIOMPHALE A PARIS

Image populaire N° 2



La Grande Manifestation qui aura lieu à propos de l'entrée triomphale de Dreyfus à Paris partira de la Synagogue à midi, le jour du Sabbat. L'ouverture du cortège sera faite par les membres du Syndicat du traquenard, portant des sacs d'or.

Viendra ensuite le protestant Brissac, déguisé en tambour-major, à la tête d'une musique militaire allemande qui jouera le fameux air : « C'est Dreyfus, Dreyfus, Dreyfus... C'est Dreyfus qu'il nous faut. »

Le grand porcegarçon Eda suivra, portant un large de barbarie sur lequel il moulera sa célèbre cassette « J'accuse ! » musique d'Alfred Bruneau.



Reheuter-Kestner, à la file, portant dans ses bras l'innocence du traître, sera accompagné de Picquart, suivi de manifestants, rythmant leur marche sur l'air du Petit Bile.

Trainé sous la conduite de Yousipin Algérien, viendra ensuite l'un, des clous du cortège : le Char de la Vérité. La

pauvre femme apparaitra sortant de son puits les pieds en l'air, tirée par des manifestants : souteneurs, journalistes, dreyfusards et intellectuels...



Puis, un grand pailin résonnera : en second lieu, l'Empereur de dévotion dont sonneront des cavaliers juifs pour annoncer l'arrivée de la grande attraction de la cavalcade.

Le Char de l'Empereur, monté par le grand rabbin, Schabbath-Schabbath. Le char aura la forme d'un balet et recouvert d'un immense tapis rouge et dont les roues seront faites d'innombrables de nouveaux allumettes. Les roues s'y montrera vite d'un autre d'apparat, dans une pose noble et solennelle.

Le groupe d'admirateurs de Traquenard, agitant des sacs d'or, sera suivi par un Anglais, un Allemand, un Italien et un Américain, dansant la danse du Ventre.



Le Char de Moulin à la Galette, conduit par le juif Reuven, entra. Roule-de-juif actionnera en même temps le moulin qui projettera des pièces de cent sous au milieu des manifestants dreyfusards qui se hâteront pour les attraper.

AVIS. — Pour recevoir gratis la collection complète de 30 publications se référant à l'affaire Dreyfus : Brochures, Placards, Chansons comiques, Actualité mensuelle, etc., adresser un mandat-poste de 5 fr. à M. Louis Hégel, 146, r. Montmartre, Paris.

Pour donner un peu de mouvement à ce groupe, des publicistes antisémites : Rochefort, Drumont, Galvès, etc., à quelques collecteurs s'occuperont de mettre leurs boîtes en contact avec les fusées des manifestants à quarante sous.



Viendra ensuite le dernier clou du cortège : Le Char du Veau d'Or, tiré par une poutre symbolique trainée par des ânes, et accompagné de journalistes dreyfusards : Chomencou, Juvenil, Yves Dreyfus, etc., chantant la marche patriotique : « C'est d'la Gal, d'la Gal, d'la Gal... C'est d'la Galette qu'il nous faut. »

Enfin pour fermer la marche, un vulgaire sapin viendra, destiné à trainer ceux des manifestants à quarante sous, qui ayant fait de trop copieuses libations, ne pourront plus se tenir sur leurs pattes. Ainsi se terminera cette grandiose manifestation, à la suite de laquelle on rentrera à la synagogue où le soir un grand bal réunira tous les yousipins et les Dreyfusards de marque.

COMPLAINTÉ SUR LE RETOUR DU MARTYR DE L'ILE DU DIABLE

- | | | | | | |
|---|--|--|--|--|--|
| I | II | III | IV | V | VI |
| Dans son île du Diable
Le MARTYR engraissait ;
A son sort lamentable
Picquart s'attachait ;
Y avait aussi Zola
Qui disait : « On l'sauv'ra ! » | On court faire un' gâlette
Chez les yousipins douillards ;
Avec leur bon gâlette
On paye des rouillards
Pour crier à tout vent :
« Dreyfus est innocent ! » | Ils défilent l'armée,
Surtout l'Etat-Major
Et la voix enflammée
Du bar Henri Roch' fort
Se voyait dans l'poitrin
Que faisaient les yousipins, | Toute la juiverie,
Les journaux sans foi,
Et la jean-foutreterie
D'écrivains aux abois
Gueulaient sur le boulevard :
« Vive Dreyfus et Picquart ! » | « Nous voulons la lumière
(Dont nous nous fions bien,
Pourvu qu'on nous délaire !)
Nous faut not' gâlette !
On s'en ramène à Paris
Le traître circoncis ! » | Dans notre capitale,
On va faire au bandit
Une entrée triomphale,
Grâce à l'or des Yousips...
Pendant que l'étranger
N'ose d' nous outrager ! |

Paris. — L. Hégel.

Léon HAYARD, éditeur, 146, rue Montmartre, Paris.

